

## À PROPOS DE L'ORIGINE DU LANGAGE \*

COMMENTAIRE SUR UN PASSAGE D' HÉRODOTE (L. II. C. 2) (1)

---

Hérodote rapporte en ce passage une tradition qu'il prétend avoir reçue des prêtres de Ptalh a Memphis; Psammetique désirent savoir quel peuple apparût le 1er. dans le monde, ordonna d'éloigner deux nouveau-nés de toute société humaine, et de les élever au milieu d'un troupeau; un pasteur devait leur amener des chèvres pour têter quand ils avaient faim et se garder de prononcer un mot en leur présence. Or deux ans plus tard, au moment où le pâtre se présentait devant eux, les enfants étendant les bras s'écrièrent "be-kós". Le roi Psammetique ayant fait rechercher quel peuple se servait de ce mot, et ce qu'il signifiait, apprit que les Phrygiens ainsi

---

\* Debo a la gentileza del Dr. VICTOR DELFINO—la colaboración original del ilustre Profesor ruso actualmente a cargo de la Sección de antigüedades clásicas y orientales en el Museo Nacional de Rio Janeiro y Preparador de Anatomia Patológica en la Facultad de Medicina de la Capital fluminense.

El Profesor CHILDE es una personalidad científica, de ambiente cosmopolita, destacada entre los Arqueólogos y Etnólogos contemporáneos de mayor significación. Sus investigaciones y sus monografías numerosas son de mérito por la originalidad y profundidad de los conceptos, a la vez que por la claridad de sus conclusiones.

La primera parte del trabajo con que hoy honramos la Revista, apareció en los «Archivos Brasileiros de Medicina» (Dbre. 1915)—En estos mismos Archivos publicó en Abril de 1913 (año III N° 3) un notable estudio acerca de la «AUTOPSIA DE UN MONSTRUO CEFALOTOTORACOPAGO MONOSIMÉTRICO DE RAZA PORCINA».

Ha probado su predilección por los estudios embriológicos que reputa como ARQUEOLOGIA-ONTOGENICA—y tiene mucho publicado sobre EGIPTOLOGIA.

apellaban el pan; il en conclut et avec lui les Égyptiens ses contemporains que les Phrygiens étaient le peuple le plus ancien du monde.

\*

\* \*

On a fait de fréquentes allusions á ce conte d'Hérodote; moi même dans un travail publié sur les origines du Langage (2), j' ai montré combien était avancé déjà le raisonnement de Psammétique: il supposait que les hommes primitifs en réponse aux sensations primordiales devant la nature, avaient dû creir les racines du Langage humain initial, comme si celles-ci fussent les reflexes forcés, fatals de ces sensations.

\*

\* \*

Aujourd'hui cette histoire ne peut plus être prise à la lettre; nous verrons qu'elle repose sur un fond historique, mais que l'interprétation en est arbitraire et incomplète: si les enfants eussent créé un langage, dans les conditions où ils se trouvaient, nous savons qu'ils auraient "*parlé chèvre*", comme le perroquet apprivoisé "*parle homme*".

Wiedemann (3) rappelle que depuis longtemps déjà on était arrivé à cette conclusion, et que *bekós* était aux yeux des commentateurs l'imitation du chevrotement de la chèvre, (4, 5) et non une articulation spontanée. Aristophane (6) une vingtaine d'années

Es singularmente interesante en este campo de sus elcebraciones su obra «A DAMA TAKUSHIT» publicado en Rio en 1915—en la cual abundan sus notas criticas sobre la Estatuaria egypciaca.

Por ultimo merece recordarse su Conferencia «ARCHEOLOGIA ELENICA Y AMERICANISMO»; colaboración importantísima al debatido tema de la prehistoria Continental.

El Prof. CHILDE, nació en 1870, en San Pectenburgo (Pawlesk)—Hizo su educación científica en la Facultad de Historia y Filosofía en la Universidad de Kayan—Viajó por Egipto; y escuchó las lecciones del célebre Prof. GOLESCHINCHEF en Petrogrado, y las de MASPERO en Paris.

Mas tarde trasladóse a Rio Janeiro donde reside desde hace veinte años.

*El Director*

après Hérodote, commentait à sa manière cette opinion dans ses *Nués*, et paraphrasait *bekós* en *μαμμαν* considérant par là le cri des enfants comme un simple appel à qui les nourrissait; et pour lui *bekós* équivalait à "maman chèvre!" (7).

\*

\* \*

Néanmoins ce qui est intéressant pour nous aujourd'hui, c'est qu'ayant reconnu et accepté tous les commentaires et objections, la conclusion de Psammétique bien que hâtivement déduite, reste historiquement vraie, quand elle est émondé des erreurs introduites encore par les conteurs égyptiens sans doute, et par la transcription du voyageur grec, si bien qu'on en semble seulement alors tirer tout le sens réel.

\*

\* \*

Parmi les noms des chiens du roi Antef aá de la XI<sup>e</sup> dynastie (2500 av. Chr), un a été transcrit "bah-ka". C'était le chien le plus célèbre, le plus estimé de ce Pharaon, et ce fut la découverte de son nom sur le fragment de stèle de son maître, qui permit à l'occasion d'une enquête judiciaire sur des vols pratiqués dans des tombeaux, aux temps de la XX<sup>e</sup> dyn. l'identifier le tombeau du roi Antef, car il y avait en plusieurs princes de ce nom, autrefois.

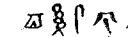
Antef avait 4 chiens, et ceux-ci portaient des noms berbères, comme l'a montré Maspéro. Sur la stèle, trois d'entre eux ont leur nom étranger traduit en égyptien: ainsi Pehates équivaut à Noiraud, ou Black, Takerou, à Marmitaud, Abakerou, qui était le nom générique du chien en berbère, fut donné ou 3e par métonymie, comme ces gens qui faute d'imagination appellent leur chien: dog.

Le quatrime Bah-ka-ou Behka, (comme lit Ermann (8), est beaucoup plus intéressant. Dans la colonne verticale en face de-

son croquis, de sa silhouette, le traducteur avait gravé: "pour dire Mahedj" et y avait joint le déterminatif des capridés—une chèvre.

Ce mot Mahedj ou Makes a été rendu par antilope blanc (Birch), par gazelle (*Erman*), espèce d'antilope (Brugsch). Y'avoue que je le traduis plus étroitement par chèvre, bouc.

Je vois en réalité dans ce mot une onomatopée, qui suivant les tribus, les peuples, a changé ou a perdu sa lettre initiale, (selon un usage très fréquent dans l'antiquité) et qui cherchait à imiter et à désigner le bêlement de la chèvre et des capridés en général: ibex, mouflon, etc.

L'm initial égyptien, est une préfixation commune d'ailleurs dans les langues sémitiques aussi (9), et "makdj" doit sans doute correspondre à un radical *akedj*, peut être synonyme de  chèvre (Zaibsch, 1866, 99), que Pierret traduit aussi par antilope, gazelle. (10).

La stèle du roi Antef permet donc d'affirmer que les Berbères ou peuples de l'Afrique du Nord,—de l'Égypte aux colonnes de Gibraltar,—aux temps de la XIe dynastie, c'est à dire vers 2500 av. notre ère, appelaient la chèvre: beh-ka ou bah-ka

Or la légende d'Hérodote n'aurait pas grand intérêt pour nous, si elle se limitait avec la correction de Suidas, à constater que les enfants avaient spontanément imité le chevrotement de la chèvre, en criant *bekôs* et si d'autre part les Berbères désignaient spontanément aussi les chèvres par l'onomatopée beh-ka; il y aurait seulement une coïncidence très naturelle, presque forcée.

Mais le récit d'Hérodote dit que Psammétique fit chercher le sens du mot, et quel peuple l'employait. Les collégés égyptiens du temps de Psammétique désposaient de large documentation, ils n'ignoraient sans doute pas la loi des onomatopées, car la propre langue égyptienne les possédait en grand nombre, mais ce qu'ils méconnaissaient probablement, s'était la variété des préfixes qui masquent, sous des aspects divers, des radicaux identiques. On chercha, et on désigna les Phrygiens, comme étant le peuple qui se servait du mot *bekôs*. Hérodote qui répète l'équivoque de ses cicerone, nous

dit que ce mot signifiait : pain,—mais nous venons de voir qu' il signifiait simplement : chèvre.

Les Phrygiens seraient donc le peuple le plus fieux du monde pour les Egyptiens de 600 av. J. C.?

\*

\* \*

Cette conclusion sous cette forme appartient à Hérodote ou à ceux qui lui ont raconté cette tradition. Nous savons qu'Hérodote quand il visita les temples de l'Égypte, aussi bien à Memphis qu'à Héliopolis ou à Thèbes, fut guidé par de simples sacristains qui comprenant le grec, servaient de "truchements", en faisaient un moyen d'existence, et qui ne connaissaient de l'histoire que des épisodes, de la religion que des superstitions.

\*

\* \*

J'ai déjà fait allusion à ce point particulier dans un travail lu en 1917 (II) ; j'ai montré que les Phrygiens en question ne pouvaient être les Phrygiens des temps classiques, qui avaient apparu sur la scène du monde, 600 ans environ avant Psammétique lui même ;—que les Egyptiens confessaient la connaissance de peuples beaucoup plus anciens, comme il ressort de la tradition de l'Atlantide contée à Solon, vers la même époque ;—que les Phrygiens reconnaissant Phryxus comme héros patronymique, cette dernière circonstance permettait de relier les descendants historiques, les classiques Phrygiens, aux ancêtres, les Pélarges de la Protohistoire ; enfin j'ajouterai que cette correction reculant considérablement dans le passé le peuple auquel Psammétique ou ses savants attribuaient le mot "bekós" nous pouvons dans le récit d'Hérodote, substituer le nom des Pélarges à celui des Phrygiens.

Et nous le feront d'autant mieux, si nous nous souvenons, ainsi que je l'avais déjà rappelé dans le même mémoire, que les Pé-

lasges et les Berbères sont des tribus d'un même groupe humain, qui étaient localisées sous divers noms dans les péninsules de l'Europe méridionales, et dans les îles de la Méditerranée. La parenté de ces tribus pélasgiques, berbères, lybiques, et des habitants primitif de l'Espagne fut reconnue par Sergi, Brinton, etc.... et leur expansion, leur mélange antérieurement même à l'époque énéolithique ont été dénoncés sur les deux rives de la Méditerranée, des colonnes d'Hercule jusqu' à l'Égypte, jusqu' à la Syrie, et plus loin encore.

\*

\* \*

Il me paraît donc établi que les guides d'Hérodote avaient mal compris le sens du récit qu'ils transmettaient au touriste grec. Ce que Psammétique découvrit, c'est que le peuple qui était plus ancien que le peuple égyptien, était celui des Pélasges,—au moins par son groupe berbère,—ce qui d'ailleurs paraît être confirmé par l'étimologie moderne.

\*

\* \*

Le mot *Bekós* se laisse d'ailleurs admirablement rapprocher des noms de la chèvre, chez les peuples primitifs de l'Europe qui le sont trouvés en rapport avec ces Pélasges,—je citerai entre autres le grec *αιξ*, *aiyós*, le celtique *agos*.

L'égyptien *akdj* que j'ai soupçonné sous la forme *m-akedj* appartient comme je l'ai montré au même groupe, mais les savants de Psammétique ne l'avaient pas reconnu sans doute, comme un "doublet" de *bah-ka*, y dans leur recherche ils remontèrent toutefois jus qu' au *document* d'Antef.

En outre, certaines préfixations jointes à un radical sont souvent antérieures aux propres radicaux que l'on en rencontre privés, et qui se trouvent ainsi n'être que des dérivés; l'exemple des vocables grecs qui ont perdu le digamma éolien est ici illustratif: il

suffira de citer *ainos* et *vinum*, où *oínos* montre la disparition d'un digamma antique: *Foinos*; ou encore un autre groupe de mots que l'on sent dérivés d'un radical unique: *Aten*, *Adonaï*, *Odin*, etc...  
Wotan.

Or *bekós* est, pour moi sous sa forme originale *bah-ka*, historiquement antérieur aux radicaux grec et celte *αιγός* et *agos*, — *bekós* n'est que la transcription grecque d'autre part, du barbare *bah-ka*. Enfin les capridés, originaires des pays chauds et montagneux: asie, Afrique, sous l'espece égagre (*Capra degagrus*), qui a été rencontrée en Crète, en Morei, dans l'archipel,—ont dû recevoir en Europe leur nom protoaryen,—source des noms grec, celte et autres,—par modification du mot pélasge œu berbère antérieur= *bahka*, ou *behka*.

Août 1918.

A. CHILDE

Conservateur des antiquités classiques et orientales  
du Musée de Rio de Janeiro

(1) Communication faite a la séance de juillet 1918. (Sociedade Brasileira de Sciencias. (2) Archivos Brasileiros de Medicina. Anno V. Dez 1915. N. 12. pp. 458-472.

(3) Aef. Medemann Herodots zweites Buch mit sachlich erklärt. P. 44. (4) Suidas. s.v. βεννης ἐλγυε Colon. allobrog. ap. Pata de la Houère 1619 ...: si vero et pura narratio vera est illos infantis a capris non autem a muliere nutritos fuisse minime mirandum est illos, qui capram toties balantem audierant, illius vocem imitatos esse, casuque quodam accidisse ut et apud Phryges huiusmodi vox esset — (5) Αἰσθητικὸν τοῦ Ποσειδῶνος Ἀργεριντικόν (H. Estienne) 1574 Schlies v. 261 et sqq. ... οἱ δὲ φασὶν ὅτι εὐρίδες ἐστὶν ἐπιδοκίμειν τούτο, ἀκούοντες γὰρ οἱ παῖδες βιληχισμένων τῶν προβάτων, ὡς ἂν ἡμὲς τῆς ψύλλου ἐνεργούμενοι, πρὸς τὸ ἐναρθεῖν τὴν φωνὴν ἀπέτριψαν. (6) Aristoph. Rub. 1382 et sqq. —: μαμμῶν δ' ἂν αἰτῆ' αὐτῶς ἦσαν σοὶ φέρων ἢ ἄρτον (si mammarum fetores, aderam ferens tibi panem).

(7) Selon Suidas, s. v. *Μαμμία*, —*mammán* est le cri des enfants qui veulent manger, et appelleut leur mère.

(8) Ad. Erman. *Aegypten und aegyptisch. Leben im Altert. Tübingen.* 1885. P. 191.

(9) Ad. Erman. *Agypt. gramm. 3tte. Aufl. Berlin* 1911. § 183.

(10) P. Pierret. *Vocab. hiérog.* Paris 1875. s. v. *Kahes*.

(11) A. Childe. *Les Industries métallurgiques dans l'antiquité.* Communication faite a la "Sociedade Brasileira de Sciencias" en 1917.

---